

Oraison funèbre pour conscience professionnelle

A en croire les premiers commentaires du drame affreux qui s'est produit ce matin au lycée Jean-Moulin de BEZIERS, ce qui est arrivé à notre collègue de maths est bien fait pour elle !

- Un prof qui veut faire et terminer son programme,
- Un prof qui veut faire réussir les élèves qui travaillent et font des efforts,
- Un prof qui veut empêcher que nuisent à cette réussite les glandeurs qu'une orientation inadaptée a mis dans ses classes,
- Un prof qui dit publiquement devant les parents d'élèves quelle est sa mission de prof,

la coupe est pleine ! Haro, sur le prof !

Il n'est pas question d'incriminer ici telle ou telle personne, même pas celle du ministre qui est pourtant en responsabilité d'une administration où le mot d'ordre le plus chuchoté est : « Pas de vague ... » !

Là, la déferlante de la mauvaise volonté, de la diffamation, de la dérision a mené au suicide une femme qui faisait le métier pour lequel elle était qualifiée, pour lequel justement sa qualification lui avait valu d'être recrutée par l'Education Nationale.

A quoi sert l'Ecole de la République ?

A former des citoyens libres et raisonnables grâce à l'accès à l'instruction qui y est donnée et aux savoirs qui y sont enseignés.

Il est vrai que depuis des décennies les dirigeants politiques, économiques, sociaux du pays qui ne sont pas tous, loin de là, des parangons de républicanisme, ont mis au centre de l'Ecole toute autre chose que **sa mission première : donner à la République des citoyens aptes à la servir, c'est-à-dire à œuvrer, chacun à sa place, au bien public et à l'harmonie de la Cité.**

De dérive en dérive, l'Ecole publique est devenue parfois une garderie pour les trublions qui, laissés à la rue, y provoqueraient des désordres pires que ceux qui s'y trament déjà, un conservatoire des inégalités sociales, une machine à décerveler les élèves et à infantiliser en les intimidant (l'intimidation cette forme lénifiante du terrorisme) les maîtres qui en ont chu de leur piédestal.

D'aucuns diront - j'entend les trémolos qui étranglent leurs voix – qu'il y a de ces êtres faibles, qui ont des difficultés relationnelles avec leurs élèves, qui ne savent pas se remettre en question, qui se laissent dominer par leurs problèmes personnels, qui ont une petite santé (mentale, s'entend), qui fuient dans l'irrationnel ce que la raison ne peut les aider à résoudre.

Un épiphénomène en quelque sorte que cette violence scolaire qui conduit certains de ceux qui la subissent, enfants, adolescents et adultes, à la mort !

Le gros de l'armée ne se laissera pas vaincre, lui, par des vétilles.

Voire ...

Quand la gangrène atteint ainsi le corps d'une institution de la République au point qu'un de ses membres décide de s'en amputer pour ne pas y perdre l'essentiel de ses convictions et de ses engagements, c'est que le corps social lui-même est malade, très malade.

Le suicide est un acte parmi les plus intimes qui soit ; et par conséquent des plus énigmatiques.

Certaines énigmes se découvrent donc au prix de la vie de celui ou celle qui les profèrent.

Serait-ce donc qu'elles n'ont aucun sens ?

Pas plus que la conscience professionnelle ?